



le Théâtre  
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

PARTENAIRE DE SAISON



Du 7 mars au 1<sup>er</sup> avril 2006

# JACQUES ET SON MAÎTRE

TEXTE DE

**MILAN KUNDERA**

D'APRÈS *JACQUES LE FATALISTE* DE DENIS DIDEROT

MISE EN SCÈNE DE

**MARTIN GENEST**

EN COPRODUCTION AVEC LE  
THÉÂTRE PUPULUS MORDICUS

# Du **JAMAIS VU** sur la **scène** du Théâtre du Trident

À mon arrivée au Trident, il y aura bientôt trois ans, un compagnon de théâtre m'a fait découvrir *Jacques et son maître*. Merci André Roy.

À la lecture de cette adaptation libre de *Jacques le fataliste* de Diderot, l'idée m'est venue d'intégrer des marionnettes à cette fable contemporaine qui nous fait voyager au cœur de l'existence amoureuse de deux êtres inséparables.

J'ai donc proposé cette coproduction à l'équipe du Théâtre Pupulus Mordicus que je côtoie depuis 1999.

En assistant à l'élaboration et à la recherche du concept de *Jacques et son maître*, je me suis rappelé les bons moments passés avec cette compagnie lorsque j'ai mis en scène *Les Enrobantes* (pièce qui nous racontait les derniers moments libidineux de Freud). Souvent les nombreux fous rires nous obligeaient à arrêter les répétitions. Je ressens la même fougue de créer, le même acharnement à trouver un geste, un regard, un pas, un coup de tête de la marionnette et de son manipulateur dans *Jacques et son maître*.

C'est à cette époque que j'ai connu Martin Genest qui jouait dans la pièce. Sept ans ont passé et maintenant que je suis à la barre du Trident, je lui confie la mise en scène de ce spectacle.

Il est très important pour moi que le Théâtre du Trident puisse s'associer à des compagnies installées à Québec. Martin est codirecteur de Pupulus Mordicus avec Pierre Robitaille qui est concepteur des marionnettes et aussi interprète dans le spectacle. Ils ont un style bien à eux. Ils cernent bien le rapport acteur-marionnette avec un regard irrévérencieux, tout en respectant le texte. Ils sont des épicuriens exigeants. Ils savent s'entourer de gens qui savourent les mêmes menus artistiques.

Je dis bravo et merci à toute cette merveilleuse équipe d'acteurs, de manipulateurs et de concepteurs qui font de *Jacques et son maître* un événement marquant des 35 années d'existence du Théâtre du Trident.

**Gill Champagne**

## Théâtre Pupulus Mordicus

Été 95. Une bande de saltimbanques désœuvrés pratiquent un étrange sabbat près des remparts à Québec. Ils présentent, sous la lueur des flambeaux, un Faust déjanté, complètement jouissif et impertinent. La folie communicative de leurs marionnettes polissonnes séduit tout le monde et surtout eux-mêmes. Ils fondent donc le Théâtre Pupulus Mordicus. Ils réci-

vent en 1998, toujours avec l'aide de leurs pantins iconoclastes, en déboulonnant de son socle un personnage mythique du XX<sup>e</sup> siècle, Sigmund Freud, dans *Les Enrobantes*, cabaret décollé pour psychanalyste plongeant, une juteuse comédie de Marie-Christine Lê-Huu. Ce spectacle remporte cette année-là le Masque de la production Québec.

Depuis sa naissance, le Théâtre Pupulus Mordicus a créé cinq spectacles qui lui permettent de rayonner sur les scènes régionales, nationales et internationales.

« Les Hommes ont inventé  
le **DESTIN** afin de lui attribuer  
les **désordres de l'univers...** » - anonyme

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'encyclopédiste Diderot participe à la compilation de la somme du savoir humain afin que triomphe la raison et la liberté sur la tyrannie et la religion. Vers la fin de cette entreprise gigantesque, il écrit *Jacques le fataliste*, une histoire aux anecdotes croustillantes et aux personnages attachants, où il se moque joyeusement de la notion de destin divin.

Plus de deux cents ans plus tard, dans une Tchécoslovaquie sombre et censurée par les Soviétiques, Milan Kundera fait un hommage à Diderot en créant une variation théâtrale et c'est cette variation que je vous présente aujourd'hui. Cette ode à la liberté et à l'intelligence, emplies de fantaisie, actuelle au Siècle des lumières, mais aussi à l'écrasement du Printemps de Prague, résonne toujours aujourd'hui car l'humain, somme toute, change peu. Sa soif de savoir, son angoisse sur le sens de sa vie, son besoin d'aimer et d'être aimé n'ont pas changé. Dans *Jacques et son maître*, c'est avec humour et légèreté que ces thèmes universels nous sont proposés, à travers des situations abracadabrantes vécues par des personnages parfois loufoques mais toujours humains.

Sur une route de campagne, un auteur a placé des personnages, il a le contrôle sur leur vie, il a décidé de leur destinée. Nos personnages sont enfermés dans une histoire dont ils ne peuvent plus sortir. Ils sont condamnés à revivre et à rejouer leur histoire à toutes les représentations, tel un carrousel qui tourne sans fin sans jamais déroger de sa trajectoire.

Tout étant décidé à l'avance, alors pourquoi les personnages de notre pièce s'inquiètent-ils quant à savoir d'où ils viennent et où ils vont? Puisqu'un auteur leur a mis des mots dans la bouche, qu'un metteur en scène leur a dicté comment se déplacer et puisque les scénographes se sont chargés de les habiller et de les maquiller, pourquoi s'interrogent-ils sur le sens de leur vie?

De toute façon, ils n'ont aucune liberté, leur destin est entre les mains de leurs créateurs! Ne sont-ils que des marionnettes? Qui tire les fils?

Un fil, tenir en équilibre sur un fil! Voilà la sensation que je ressens lorsque j'entreprends la mise en scène d'un nouveau spectacle. À chaque fois, j'attaque le travail comme si c'était la première fois, comme si je n'avais rien retenu de ma dernière expérience. La méthode, le point de vue et les avenues déjà empruntées sont remis en question, pour avoir un regard neuf, pour avoir le plaisir d'être ébranlé et confronté à ce qui me semble immuable, pour arriver enfin à me mettre au service de l'œuvre. Je veux m'obliger à ne pas marcher sur mes traces et découvrir devant moi une terre nouvelle. Se mettre en péril, ne rien prendre pour acquis, voilà qui met au défi toute notion de destin...

C'est avec un plaisir immense que j'ai entrepris, avec toute l'équipe de créateurs, le voyage rocambolesque de Jacques et de son Maître. Je vous offre donc de vous joindre à moi pour une incursion dans le merveilleux monde de la frivolité et de l'impertinence. Vous verrez un spectacle où la marionnette est maître et où l'homme est à son service.

Ce soir, je vous propose une aventure *mordicussienne*, un spectacle irrévérencieux, une comédie fantaisiste, une fête remplie de fantasmes, de ludisme, de légèreté et surtout de liberté...

**Martin Genest**

Les membres de Pupulus se plaisent à dire qu'ils font du théâtre avec marionnettes. Ce sont leurs complices et, avec elles, ils sont très heureux ce soir de partager avec le Théâtre du Trident le plaisir de vous plonger dans un univers où le Grave et le Merveilleux se côtoient dans une atmosphère festive et irrévérencieuse.

Mais, trêve de bavardage, il est écrit là-haut de laisser place à *Jacques et son maître*.

Bonne soirée.

**LA COMPAGNIE**

**Codirection artistique**

Martin Genest et Pierre Robitaille

**Direction générale**

Jo-Anne Sanche

**LE RÉPERTOIRE**

- *Faust, pantin du Diable* 1995-2001

- *Les Enrobantes, cabaret décollé pour psychanalyste plongeant* 1998-2000

- *Autopsie d'un automate* 1999-2000

- *Le Noël de monsieur Scrooge* 2000-2005

- *Les Survivants* 2004-2005

→ VIE DE

# MILAN KUNDERA



« J'AI APPRIS LA VALEUR DE L'HUMOUR SOUS LA TERREUR STALINIENNE. J'AVAIS VINGT ANS À L'ÉPOQUE. JE SAVAIS TOUJOURS RECONNAÎTRE QUELQU'UN QUI N'ÉTAIT PAS STALINIEN, QUELQU'UN DONT JE N'AVAIS RIEN À CRAINDRE, À SA FAÇON DE SOURIRE. LE SENS DE L'HUMOUR EST UN SIGNE DE RECONNAISSANCE AUQUEL ON PEUT SE FIER. ET DEPUIS, JE SUIS TERRIFIÉ PAR UN MONDE QUI PERD SON HUMOUR. »

- Milan Kundera interviewé par Philip Roth dans *Parlons travail*

## Jeunesse tchèque

Né à Brno, en Tchécoslovaquie, en 1929, Milan Kundera est issu d'une famille éduquée et versée dans les arts. Ancien élève du compositeur Janacek, son père était un pianiste célèbre, sa mère chantait, un de ses cousins était poète... Kundera a lui-même appris le piano et la trompette avant de se consacrer à la littérature, ce qui lui a permis de jouer dans un orchestre de jazz lorsque la dictature socialiste l'a privé de son travail.

Après avoir fait des études en musique, puis en littérature et en cinéma, le jeune Kundera a enseigné l'histoire du cinéma pendant une dizaine d'années. Il a ensuite obtenu un poste de professeur de littérature à l'Institut des Hautes Études cinématographiques de Prague — poste dont la dictature russe l'a destitué à la fin des années 1960.

## Premières œuvres, premiers conflits...

Le talent de Milan Kundera a été reconnu dès la publication, en 1953, de son premier recueil de poèmes : *L'homme, ce vaste jardin*. L'écrivain était alors un communiste engagé, mais il contestait déjà le réalisme et les impératifs esthétiques du communisme. Cette dissension artistique

s'est accentuée avec les années, se doublant même d'une contestation ouverte de certaines des idées prônées par le parti communiste tchèque.

Le recueil de poésie *Monologue* (1957), la pièce *Les propriétaires des clés* (1963) et les nouvelles regroupées sous le titre *Risibles amours* (1968) traitaient toutes du climat d'oppression qui régnait alors en Tchécoslovaquie. Tout en confirmant son statut de grand écrivain aux yeux d'une certaine élite, ces œuvres l'ont définitivement brouillé avec le parti communiste. Lorsque les Russes ont envahi son pays, en 1968, Kundera s'est rapidement retrouvé muselé : il a perdu son emploi, ses livres ont été interdits, il n'était plus autorisé à s'exprimer en public...

## Le souffle

Des années sombres qui ont marqué la Tchécoslovaquie, les livres de Kundera ont tiré leur teinte grise et l'écho sourd de l'impuissance. Pour l'écrivain, il est vite devenu évident que les grands rêves politiques, les utopies et les révolutions sociales les mieux intentionnées ne pouvaient conduire qu'à l'étouffement de l'individu. Ce constat étant peut-être trop lourd à assumer dans un contexte où l'oppression était tangible, Kundera

s'est plongé dès le début des années 1970 dans un auteur dont il adorait la légèreté et la liberté : Denis Diderot. C'est à cette époque qu'il a écrit la pièce *Jacques et son maître*, en hommage à l'esprit du philosophe français.

## Aller simple pour la France...

C'est d'ailleurs dans le pays de Diderot que Milan Kundera a fui, en 1979, la dictature militaire sous laquelle ployait toujours la Tchécoslovaquie. Invité comme professeur à l'Université de Rennes, puis à l'École des Hautes Études en sciences humaines à Paris, il sera naturalisé Français en 1981. Pouvant alors explorer la nature humaine sans complaisance et sans tabous, il reprendra peu à peu goût à l'écriture. En suivant la ligne directrice des désirs sexuels des personnages, ses œuvres révèlent les bases aveugles de la société occidentale et son puritanisme plus ou moins explicite.

*L'Insoutenable légèreté de l'être* est sans aucun doute le roman le plus connu de Milan Kundera : publié en 1984, il a été porté à l'écran par le réalisateur Philip Kaufman. Depuis 1995, soit depuis la publication du roman *La lenteur*, Kundera écrit directement en français.

# L'écrivain **philosophe**

# KUNDERA

## **Grandeur et misère de la répétition**

Au théâtre, les comédiens répètent — d'abord pour monter un spectacle, puis pour le jouer soir après soir. Il n'en va pas autrement dans la vie : d'un jour à l'autre, on refait les mêmes gestes. D'une année à l'autre, on revit les mêmes expériences. D'une époque à l'autre, les hommes s'aiment et se déchirent pour les mêmes raisons. C'est ce que montre la répétition des drames amoureux dans *Jacques et son maître*.

La différence entre le théâtre et la vie tient peut-être seulement à ce qu'au terme des répétitions théâtrales, les acteurs ont appris leur texte et compris leur personnage. Tandis qu'au terme de sa vie, il n'est pas certain qu'un homme ait tiré quelque leçon que ce soit... Constat réaliste ou vision pessimiste ? Les deux, répondrait sans doute Kundera : l'homme n'est pas incapable d'apprendre, mais les circonstances changeantes de sa vie l'empêchent de reconnaître le moment où il devrait appliquer la leçon. « [...] c'est toujours ce qui se passe dans la vie : on s'imagine jouer son rôle dans une certaine pièce, et l'on ne soupçonne pas qu'on vous a discrètement changé les décors, si bien que l'on doit, sans s'en douter, se produire dans un autre spectacle. » (Milan Kundera, *Risibles amours*)

## **L'homme marionnette**

L'homme vit dans l'illusion qu'il est maître de ses actes. Clairement énoncé dans *Jacques et son maître*, cette idée se profile dans toutes les œuvres de Kundera. Selon l'écrivain, nous sommes menés par nos désirs,

lesquels sont en partie déterminés par notre époque, notre milieu social, nos frustrations personnelles...

Il nous faut souvent attendre de voir les conséquences d'une action pour découvrir les motifs qui nous ont poussés à l'entreprendre — et nous sommes souvent surpris ! « *Car on ne peut considérer un geste ni comme la propriété d'un individu, ni comme sa création (nul n'étant en mesure de créer un geste propre, entièrement original et n'appartenant qu'à soi), ni même comme son instrument; le contraire est vrai : ce sont les gestes qui se servent de nous; nous sommes leurs instruments, leurs marionnettes, leurs incarnations.* »

(Kundera, *L'Immortalité*)

## **La légèreté de l'être : insoutenable ou délectable ?**

Plus que toute œuvre de Kundera, *Jacques et son maître* montre que si la vie d'un homme ne pèse pas lourd, ça ne doit pas l'empêcher d'agir.

Au contraire : cette légèreté devrait l'inciter à prendre moins au tragique les conséquences incertaines de ses actes. « *L'histoire est tout aussi légère que la vie de l'individu, insoutenablement légère, légère comme un duvet, comme une poussière qui s'envole, comme une chose qui va disparaître demain.* » (Milan Kundera, *L'Insoutenable légèreté de l'être*)

L'homme n'a qu'une vie, n'a aucune certitude quant à la façon de la mener. Il a une somme incroyable de désirs et un nombre très limité de moyens pour les assouvir. La précarité de sa situation le plonge souvent dans une profonde mélancolie, une tristesse

sourde qui mine presque tous les personnages de Milan Kundera.

Sauf peut-être ceux de *Jacques et son maître* ! Car sous des airs sots, ces derniers cachent une grande sagesse : celle qui décide simplement de s'accommoder de la situation.

## **L'amour disséqué**

Les relations entre les hommes et les femmes sont au cœur de l'œuvre de Kundera. Passées à la loupe sévère de son esprit, elles apparaissent sous un jour cru qu'il ne nous est pas toujours agréable de soutenir. Loin des romances mièvres où la douleur n'est qu'une étape nécessaire pour révéler la grandeur de l'amour, Kundera déniche les motivations profondes, les calculs, les vengeances que cache le cœur battant. En instaurant un rapport de dépendance, nous dit l'écrivain tchèque, l'amour instaure aussi une tension, un jeu de pouvoir et de soumission dont l'idéal romantique n'a pas tenu compte.

« *On ne pourra jamais déterminer avec certitude dans quelle mesure nos relations avec autrui sont le résultat de nos sentiments, de notre amour ou non-amour, de notre bienveillance ou haine, et dans quelle mesure elles sont d'avance conditionnées par les rapports de force entre individus. La vraie bonté de l'homme ne peut se manifester en toute pureté et en toute liberté qu'à l'égard de ceux qui ne représentent aucune force.* »

(Milan Kundera,

*L'Insoutenable légèreté de l'être*)

## → LE MONDE DE JACQUES



### Résumé

Jacques et son Maître sont en route vers une destination inconnue. En chemin, ils se racontent leurs histoires d'amour et remarquent sans s'étonner qu'elles ont plusieurs points communs. S'arrêtant pour la nuit dans une auberge, les deux comparses discutent avec une aubergiste bavarde qui leur raconte une autre histoire d'amour : celle du Marquis des Arcis et de Mme de la Pommeraye. À la fois drôles et tragiques, ces récits amoureux sont l'occasion pour Jacques et son Maître de réfléchir sur la nature humaine, la liberté, la vie...

### Ombre et lumière

Les histoires d'amour de *Jacques et son maître* ont toutes pour cadre le 18<sup>e</sup> siècle, baptisé « Siècle des Lumières ». Pourquoi ce nom ? Parce que cette petite centaine d'années a vu naître plusieurs révolutions « lumineuses » : les débuts de la machinerie ont engendré la première révolution industrielle, les affrontements entre pouvoir temporel et spirituel ont réduit l'influence de la religion, les soulèvements populaires ont jeté les bases des premières démocraties, la diffusion du savoir s'est accrue, la liberté et la tolérance se sont imposées comme des valeurs nouvelles... Les Lumières du 18<sup>e</sup> siècle sont donc celles de la Raison, qui s'est peu à peu substituée aux lois de Dieu et à celles du sentiment, du désir « sauvage ».

Mais pour que la lumière éclaire tout, aucun obstacle ne doit se trouver sur son passage. Or au 18<sup>e</sup> siècle, les obstacles abondent et les murs érigés entre les diverses classes sociales ne sont pas les moindres. Pendant longtemps, les Lumières de la raison ont donc surtout rayonné à l'intérieur du cercle restreint de l'aristocratie. Leur influence était déjà beaucoup moins grande chez les bourgeois ; quant aux plus pauvres, ils n'avaient ni les moyens, ni le temps, ni l'influence qu'il

fallait pour en bénéficier. Et même au sein de l'aristocratie, les hommes faisaient de l'ombre aux femmes...

En valet avisé, Jacques se joue de ces contradictions. La Raison règne désormais. Comment se fait-il, dans ce cas, qu'on ne soit pas en mesure de prédire le résultat de nos actes ? Comment se fait-il qu'un valet brillant soit soumis à un maître niais ? Comment se fait-il que tout le monde se casse le cou dans des histoires d'amour impossibles ?

*Le monde de Jacques et son maître est fait de tensions et de contradictions. Il faut dire que Diderot, qui en est le premier auteur, aimait les paradoxes : il voulait en sonder la richesse plutôt que de chercher à les résoudre. S'il n'a pas fait école auprès des philosophes, Kundera, lui, s'est senti appelé. Toute l'œuvre de l'écrivain tchèque montre en effet que la réalité n'est pas lisse et homogène, mais complexe et paradoxale. Les amours les plus tendres cachent de fins calculs, les dons ne sont jamais tout à fait gratuits, les vices produisent des saints, les passions nourrissent les raisonnements...*

### Fatalisme et liberté

*« Jacques ne connaissait ni le nom de vice, ni le nom de vertu ; il prétendait qu'on était heureusement ou malheureusement né. [...] Il croyait qu'un homme s'acheminait aussi nécessairement à la gloire ou à l'ignominie, qu'une boule qui aurait la conscience d'elle-même suit la pente d'une montagne. [...] D'après ce système, on pourrait imaginer que Jacques ne se réjouissait, ne s'affligeait de rien ; cela n'était pourtant pas vrai. Il se conduisait à peu près comme vous et moi. »*  
(Denis Diderot, *Jacques le Fataliste*)

Jacques est un fataliste : il croit dur comme fer que sa vie a été déterminée d'avance

par une volonté supérieure. Et il a raison, puisqu'il est une invention de Diderot que Kundera s'est plus tard appropriée. Deux créateurs, ça ne laisse pas beaucoup de place pour la liberté ! Pourtant, Jacques n'en conclut pas qu'il n'a qu'à s'asseoir et attendre tranquillement que les événements prévus arrivent. Au contraire, il réfléchit beaucoup, pèse le pour et le contre, essaie autant que possible d'améliorer son sort — et parfois même celui des autres.

Ce que son fatalisme lui épargne, en revanche, ce sont les tourments de la conscience morale. Convaincu que sa volonté n'a aucune influence sur le résultat de ses actes, il n'a pas à s'inquiéter de savoir si elle est bonne ou mauvaise...

### Hommes et femmes

Si le 18<sup>e</sup> siècle a porté quelques femmes aux nues, s'il leur a reconnu une certaine forme d'intelligence par-delà la grâce physique, il n'en a pas pour autant changé leur statut. Légalement, les femmes y étaient toujours dépendantes des hommes (pères, frères ou maris) et soumises à leurs diktats. Les quelques rares femmes qui aient acquis un peu d'autonomie provenaient des couches aisées de la société... et bénéficiaient de l'appui d'hommes puissants !

Dans l'amour, toutefois, la littérature du 18<sup>e</sup> siècle leur reconnaît souvent tous les pouvoirs. Vénales, passionnées, fines psychologues, plus calculatrices que les hommes, elles leur tiennent la dragée haute. Simple revanche ? Tyrannie établie sur le seul domaine qui ne soit entièrement sous le contrôle des hommes ? Diderot n'était pas loin de le penser, comme le montrent les amours de Mme de la Pommeraye.



«[...] impénétrables dans la dissimulation, cruelles dans la vengeance, constantes dans leurs projets, sans scrupules sur les moyens de réussir, animées d'une haine profonde et secrète contre le despotisme de l'homme, il semble qu'il y ait entre elles un complot facile de domination, une sorte de ligue, telle que celle qui subsiste entre les prêtres de toutes les nations. Elles en connaissent les articles sans se les être communiqués. Naturellement curieuses, elles veulent savoir, soit pour user, soit pour abuser de tout. Dans les temps de révolution, la curiosité les prostitue aux chefs de parti. Celui qui les devine est leur implacable ennemi.»  
(Diderot, *Sur les femmes*)

### **Maître, valet et marionnette**

Le duo formé par le maître et son valet est de toutes les comédies, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. L'un peut être bon et l'autre niais, il peut s'agir de deux nigauds ou de deux génies, mais ils incarnent toujours les deux pôles que sont le pouvoir et la soumission, l'autorité et la servilité. A priori, on serait porté à croire que c'est le maître qui manipule son valet. Mais dans *Jacques et son maître*, qui tend les fils de l'autre ? Il semble bien que ce soit le valet qui tire les ficelles du maître...

Jacques répondrait sans doute que ça n'a pas d'importance puisqu'au bout du compte, nous sommes tous manipulés par un auteur — qu'il soit écrivain ou Dieu. La question fondamentale que la pièce de Kundera nous pose est donc la suivante : sommes-nous maîtres de nos vies ? Et si nous ne sommes que des valets, qui est donc notre maître ?



# DISTRIBUTION

8



Photo : Luc Delisle

**JEAN-JACQUI BOUTET**  
Le Maître



Photo : Marc Dusseault

**ÉVA DAIGLE**  
Le fils Bigre  
La Mère  
Le père d'Agathe



Photo : Julie Martel

**VALÉRIE LAROCHE**  
Agathe  
L'Aubergiste



Photo : Sophie Grenier

**ANNIE LAROCHELLE**  
Justine  
La Fille  
La mère d'Agathe

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte **Milan Kundera**

D'après le roman *Jacques le fataliste* de **Denis Diderot**

Mise en scène **Martin Genest**

Scénographie **Claudie Gagnon**

Costumes **Julie Morel**

Éclairages **Sonoyo Nishikawa**

Musique **Philippe Côté** et **Olivier Forest**

Marionnettes **Pierre Robitaille** et **Zoé Laporte**

Maquillages **Élène Pearson**

La durée du spectacle est d'environ 2 h avec entracte.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.



Photo : Virginie Tremblay

**PATRICK OUELLET**  
Jacques



Photo : Maude Chauvin

**CHRISTIAN MICHAUD**  
Le Chevalier de Saint-Ouen  
Le Marquis des Arcis



Photo : Sophie Grenier

**PIERRE ROBITAILLE**  
Le Père Bigre  
Le Commissaire  
Le Juge



Photo : Rich Perry

**PHILIPPE CÔTÉ**  
Un musicien



Photo : Louise Leblanc

**OLIVIER FOREST**  
Un musicien

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

### **Direction de production**

Francine Boulay

### **Direction technique**

Benoît Paquin

### **Assistance à la mise en scène et régie**

Jean Bélanger

### **Consultant à la scénographie**

Michel Gauthier

### **Réalisation du décor**

Conception Alain Gagné Inc.

### **Construction**

Sylvain Décary  
Karine Ratté  
Renald Seaborn  
Xavier Seaborn

### **Peinture scénique**

Sylvain Décary

### **Réalisation des costumes**

Assistance aux costumes  
Claudia Gendreau  
Coupe  
Nicole Fortin  
Confection  
Hélène Ruel

### **Costumes des marionnettes**

Julie Morel  
Claudia Gendreau  
Patine des marionnettes  
Élène Pearson  
Zoé Laporte  
Coiffures  
Dany Lessard  
Nettoyage des costumes  
Guy Le Nettoyeur

### **Rédaction du programme**

Mira Cliche

### **Photographies**

Louise Leblanc

### **Design graphique**

Studiométrique

### **Montage et représentation du spectacle**

IATSE

### **Chef machiniste**

Jean Bussières

### **Chef éclairagiste**

Denis Guérette

### **Chef sonorisateur**

Robert Caux

### **Chef cintrier**

Marcel Saint-Pierre

### **Chef accessoiriste**

Patrick Garant

### **Chef habilleuse**

Denise Gingras

### **Remerciements**

André Roy  
Christian Roy  
Geneviève Tremblay



→ ENTREVUE AVEC

# MARTIN GENEST

10

## Metteur en scène et chef d'orchestre

**Jacques et son maître n'est pas une pièce écrite pour la marionnette. Qu'est-ce qui vous a incité à en utiliser ?**

La marionnette apporte toujours un sens supplémentaire, que ce soit l'allégorie, la magie ou la réflexion sur le caractère manipulable de l'homme. Si une pièce ne supporte pas ce surcroît de sens, si elle ne s'en trouve pas enrichie, ce n'est pas la peine d'y mettre de la marionnette.

*Jacques et son maître* est une pièce qui traite du côté manipulable des hommes, alors la marionnette s'imposait. Les personnages sont manipulés par leur auteur et ils le savent — un peu comme les croyants se croient manipulés par un Dieu créateur. Ils se manipulent par ailleurs les uns les autres : Jacques manipule son maître, Mme de la Pommeraye manipule le Marquis des Arcis, l'Aubergiste manipule ses auditeurs... Au bout du compte, les personnages parviennent même à manipuler leur auteur, qui se voit forcé d'écrire des invraisemblances pour les sauver du trépas !

La liberté absolue des marionnettes sert par ailleurs le côté éclaté et irrévérencieux de la pièce. On accepte davantage de choses de la part d'une marionnette : des comportements qui nous choqueraient chez un comédien nous amusent lorsqu'il s'agit de poupées. Cela dit, j'ignore ce que Kundera penserait de l'utilisation de marionnettes dans sa pièce...

**Proposer un spectacle de marionnettes à des adultes tient déjà un peu de la transgression...**

Au Québec, oui, parce que nous n'avons pas de tradition de marionnettes pour adultes. On présuppose que ça n'intéresse que des enfants. Heureusement, les théâtres institutionnels ouvrent de plus en plus leurs portes à la marionnette, ce qui permet à tous les publics de l'apprécier. C'est aussi une chance pour les créateurs parce que ça nous met devant des contraintes nouvelles. Une scène de 70 pieds comme celle du Trident, c'est immense ! Des marionnettes de deux pieds ne suffisent pas. Pour *Jacques et son maître*, on a dû créer des marionnettes plus grandes que dans nos autres productions. Ça impliquait de nouvelles méthodes de conception, mais aussi d'autres modes de manipulation. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, plus une marionnette est grande, moins elle est expressive. Elle est lourde, raide, elle bouge difficilement... Mais on a réussi à trouver des expédients, notamment en utilisant des marionnettes hybrides. Ça nous force à sortir de nos habitudes, à relever de nouveaux défis.

Transposer l'esthétique de *Pupulus Mordicus* au Trident était aussi une sorte de transgression. On travaille toujours avec des poulies, de la corde, des moyens très rudimentaires, alors que le Trident est réputé pour ses

productions plutôt fastueuses.

Et curieusement, donner un côté « maison » à la scène du Trident était plus difficile que de lui donner un côté léché !

**Jacques et son maître est un texte très joueur. Avez-vous tenté de le dompter ?**

Mon boulot, c'est d'épurer le plus possible afin que les divers fils de l'histoire apparaissent clairement. Et ce n'était pas une mince affaire ! La structure dramatique de *Jacques et son maître* est très complexe : on nous raconte une histoire, on s'arrête en plein milieu pour en commencer une deuxième, puis une troisième, puis on revient à la première... Les personnages du passé discutent avec ceux du présent, tout le monde dénonce les failles de la pièce... C'est fou ! Aucune règle n'est respectée ! J'en ai instauré quelques-unes pour rendre la pièce plus claire, mais ça n'a pas été facile. Par exemple, j'ai décidé que les personnages du présent seraient joués par des comédiens et que les personnages du passé seraient représentés par des marionnettes. Mais que faire quand les personnages du passé ressurgissent dans le présent ? Diderot et Kundera se sont amusés à briser toutes les règles du récit, mais moi, comme metteur en scène, je dois établir un minimum de convention avec le public.

## Y a-t-il un aspect de la pièce que vous avez tenté de faire ressortir ?

Ce que j'aimerais qu'on remarque, c'est que la pièce est entièrement fondée sur la dualité. On entend toujours au moins deux voix s'exprimer en même temps. D'abord, il y a deux auteurs puisque la pièce de Kundera est une réécriture d'un roman de Diderot. Or, ce sont deux auteurs très différents : Kundera a un côté sérieux et assez sombre, tandis que Diderot est plus drôle, plus fou. Il y a aussi deux temporalités : certains personnages sont dans le présent et d'autres, dans le passé. Ça impose donc deux niveaux de jeu pour les comédiens qui passent d'une époque à l'autre. Il y a aussi une dualité de ton puisque sous des dehors comiques se jouent plusieurs drames. Et comme si ce n'était pas assez, j'ai ajouté une autre dualité par-dessus tout ça : celle des humains et des marionnettes ! Une grosse partie de mon travail a donc consisté à orchestrer toutes ces voix. J'avais parfois l'impression que ma tête était séparée en vingt-cinq compartiments !

## Avez-vous privilégié certaines de ces voix ?

Oui. Le texte est tellement touffu qu'il faut faire des choix et compter sur l'intelligence du public pour comprendre le reste. J'aurais pu tomber dans quelque chose de très intellectuel et sonder la réflexion philosophique de Kundera, mais j'ai décidé de prendre le parti de Diderot et de tomber dans la fête. Ce n'est d'ailleurs pas une trahison de Kundera parce qu'il a écrit sa pièce à un moment où il manquait cruellement de fête — juste après

que les Russes aient envahi son pays. Diderot a été sa bouée et son espoir, son souffle de liberté. C'est cette ligne-là que j'ai suivie : celle de l'irrévérence et de la légèreté. Si le spectateur décide de plonger dans la fête avec toutes ses extravagances et ses incohérences (et elles sont nombreuses!), il va s'amuser comme un fou !

## A-t-on autant besoin de fête aujourd'hui que Kundera à son époque ?

Je pense que oui. On vit sous le coup de tant de diktats qu'on se sent souvent oppressé par la culpabilité. On ne doit pas fumer, on doit faire attention à l'environnement, on doit surveiller notre poids, faire du sport, travailler beaucoup mais pas trop, etc. Tous nos gestes sont scrutés à la loupe, on sent clairement le regard d'autrui se poser sur nous et nous juger. Tous nos actes sont potentiellement coupables. Je trouve ça lourd. Évidemment, ce n'est pas aussi grave que de vivre dans un pays en guerre ou sous une dictature militaire, mais on se sent entravé. Donc un souffle de liberté et de légèreté est tout à fait salutaire !

## Jacques et son maître jongle avec les concepts de liberté et de destin. Selon vous, notre vie est-elle écrite d'avance, comme le suggère constamment Jacques ?

À mon avis, notre destinée se compose de trois éléments seulement : la naissance, la vie, la mort. Ce sont les trois choses communes à tous les hommes, les trois étapes inévitables de toute vie. Mais la forme qu'elles prennent est absolument imprévisible.

Ce qui nous donne parfois l'impression que notre vie est écrite d'avance, c'est qu'on ne contrôle pas tout ce qui nous arrive. Et comme le remarquent Diderot et Kundera : la vie de tous les hommes se ressemble. On aime, on déteste, on trahit, on pleure... Il n'y a pas beaucoup de variété ! *Jacques et son maître* le montre en mettant en scène trois histoires d'amour très semblables. Ce ne sont que des variations, des anecdotes interchangeables. Pourquoi en raconte-t-on trois et non pas deux ou quatre ? Et pourquoi nous raconte-t-on celles-là précisément ? C'est arbitraire.

L'histoire se répète. On peut commencer par un bout ou par l'autre, ça revient au même. C'est ça qui m'a donné l'idée de transformer la scène du Trident en un immense castelet usé par le temps, avec des marionnettes usées elles aussi, comme si ça faisait déjà des centaines de fois qu'elles jouaient cette représentation. Ce que je veux traduire par là, c'est que les hommes courent toujours après l'amour et que leurs émotions seront toujours les mêmes. Elles sont éternelles. Quand un personnage de *Jacques et son maître* fait le bilan de sa vie, on comprend qu'on vit les mêmes choses que lui à son époque, et que nos enfants et nos petits-enfants vont vivre la même chose eux aussi. Et ce n'est pas parce que ça se répète que ça perd de la valeur ! Ça signifie simplement que c'est humain.

- Entretien réalisé par Mira Cliche

---

Comédien, marionnettiste, metteur en scène, membre fondateur du Théâtre Les Enfants Terribles et du Théâtre Pupulus Mordicus, Martin Genest a également participé à la création de Premier Acte. Depuis 1995, il œuvre en tant que comédien-manipulateur avec la compagnie Pupulus Mordicus qui se spécialise en théâtre de marionnettes pour adultes. D'ailleurs, la production *Les Enrobantes*, cabaret décollé pour psychanalyste plongeant a reçu en 1998 le Masque de

la production Québec. Très présent sur la scène théâtrale de Québec, Martin Genest a réalisé une vingtaine de mises en scène dont *Le Noël de M. Scrooge* et *Les Survivants*.

En octobre dernier, Martin Genest signait la mise en scène de *Festen-Fête de famille* qui fut l'une des plus belles surprises et l'un des grands plaisirs de la rentrée théâtrale.

→ ENTREVUE AVEC

# PIERRE ROBITAILLE

## La marionnette au fil des ans

12

**Vous vous consacrez presque entièrement à la marionnette depuis plus de 20 ans. Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans ce médium ?**

Tout! J'aime les possibilités ludiques, expressives et symboliques de la marionnette.

On peut lui donner une épaisseur de signification qu'un simple comédien ne peut pas toujours porter. Et surtout : la marionnette donne toutes les libertés. On peut écraser la tête d'une marionnette trois fois de suite si on veut, et même la lui arracher! Avec un comédien, évidemment, c'est plus difficile...

La marionnette me permet aussi de conjuguer mes deux passions : les arts visuels et le théâtre. J'ai d'abord fait des études en arts visuels tout en jouant au théâtre comme comédien amateur. Un jour, j'ai assisté à un spectacle de marionnettes qui m'a renversé — c'était *Combien coûte le fer?* de Bertolt Brecht, monté par Robert Marois dans les années 1970. Ça m'a complètement séduit : j'ai tout de suite su que c'était ça que je voulais faire.

La marionnette nous fait voir le monde sous un autre angle, et ça c'est capital. Il faut sortir de nos carcans habituels pour nous apercevoir que la vie est belle. Si je pouvais amener le public à envisager le monde autrement et à l'aimer un peu plus, je serais un marionnettiste heureux!

**Est-il plus difficile de toucher les adultes que les enfants ?**

Pas vraiment. Les adultes sont peut-être plus décontenancés que les enfants parce qu'ils ne sont pas habitués à la marionnette, mais ils se mettent au diapason en moins de cinq minutes. Et une fois que la convention est acceptée, c'est l'euphorie! Ils embarquent

complètement et se laissent fasciner par la liberté qu'offre la marionnette. Cette liberté est même plus grande dans la marionnette pour adultes que dans celle pour enfants. Dans un spectacle pour enfants, on ne peut pas arracher le bras d'une marionnette, par exemple. Les enfants n'ont pas la distance qu'il faut pour en rire, ils trouvent ça violent. Ça peut même être traumatisant pour certain. Tandis que les adultes éclatent de rire parce qu'ils savent que ce ne sont que des pantins. Et ils rient d'autant plus qu'il y a quelques secondes à peine, ils étaient si captivés par l'histoire qu'ils avaient oublié qu'il s'agissait de poupées!

**Jacques et son maître vous a-t-il posé des difficultés particulières ?**

Oh oui! D'abord, c'est la première fois que *Pupulus Mordicus* utilise de façon aussi systématique la marionnette hybride, ce qui impliquait une confection et une manipulation nouvelles. On a essayé beaucoup de choses, différents point d'attache sur le corps du comédien, différents jeux de costumes et de parties de corps postiches avant de trouver la bonne combinaison. La deuxième difficulté était la conception des visages souples et expressifs. On a utilisé pour ça un styro-mousse spécial et une méthode de moulage assez compliquée... Disons qu'il y a eu quelques essais ratés avant qu'on maîtrise la technique! Mais c'est ce genre de défi qui rend la marionnette intéressante. Ça a l'air simple, mais il faut tout prévoir d'avance!

La troisième difficulté était la scène du Trident, qui est immense — surtout pour de la marionnette. Il fallait remplir tout cet espace, ce qui exigeait donc des marionnettes d'une certaine grandeur. Dans *Jacques et son maître*, les plus petites marionnettes ont une quarantaine

de pouces (sans compter les perruques), tandis que les plus grandes ont une douzaine de pieds de haut. C'est complètement démesuré! Mais cette démesure trouve son fondement dans la pièce puisqu'elle nous fait entrer dans les fantasmes des personnages.

**Y a-t-il selon vous des pièces qui ne se prêtent pas à la marionnette ?**

Oui, ça me paraît évident. La première chose que je demande quand quelqu'un me commande une marionnette, c'est : pourquoi? Ça peut avoir l'air idiot, mais on doit toujours se demander si un comédien ne ferait pas tout aussi bien l'affaire qu'une marionnette. Si la réponse est oui, alors on est mieux d'engager un comédien... Il faut que la liberté et la portée métaphorique de la marionnette soient mises à profit, sinon ça n'a aucun sens. *Jacques et son maître* pourrait être jouée par des comédiens seulement, mais le côté bande dessinée des récits, la truculence des anecdotes et l'atmosphère fantasmagorique appellent la folie des marionnettes.



### JEAN-JACQUI BOUTET DISCUTER AVEC UNE POUPÉE

Étonnamment, jouer avec des marionnettes ne demande pas d'effort particulier.

Le comédien est un peu comme le spectateur : il croit à ce qu'il voit, il a l'impression que la marionnette vit pour vrai.

Une communication directe s'établit entre le comédien qui manipule la marionnette et celui qui lui donne la réplique. Ce dernier n'a donc pas à se concentrer particulièrement pour s'adresser à la marionnette de manière naturelle : ça vient tout seul. En fait, c'est un peu comme jouer avec

un comédien qui porte un masque ou dont le maquillage est fantaisiste. On entre dans un monde différent : il faut en embrasser toutes les possibilités et adapter son niveau de jeu à cet univers particulier, quels qu'en soient les personnages.

# De l'atelier à la scène

## Quelles sont les étapes d'une production de marionnettes ?

**Pierre Robitaille :** La première étape est toujours de considérer les impératifs de base de la pièce : de quoi parle le texte, sous quel angle le metteur en scène veut le travailler, dans quel espace on va le jouer, devant combien de spectateurs, etc. En connaissant tous ces paramètres, on peut décider du type de marionnettes qui convient le mieux. La marionnette à gaine, par exemple, qu'on manipule d'une seule main (comme Guignol ou Bobinette), ne convient qu'aux petites salles parce qu'elle est toute petite.

Pour la scène du Trident, ça prenait des marionnettes plus grandes. On a d'abord opté pour des marionnettes de table parce qu'elles sont surélevées (le nom le dit : on les manipule sur une table), ce qui permet aux spectateurs du fond de les voir. Il y a également quelques marionnettes hybrides, c'est-à-dire auxquelles le comédien prête des parties de son corps. L'effet est particulièrement troublant !

Une fois qu'on a décidé du type de marionnette qu'on veut, il faut en fabriquer des prototypes. C'est une étape un peu ingrate mais absolument cruciale parce que les besoins changent d'une production à l'autre. Pour *Jacques et son maître*, par exemple, on voulait des marionnettes aux visages flexibles. Mais quels matériaux utiliser ? En général, on utilise du latex, mais cette fois-ci ça ne convenait pas, c'était trop lourd, il fallait trouver autre chose. On fonctionne beaucoup par essais et erreurs.

**Zoé Laporte :** Pour *Jacques et son maître*, on a fait au moins deux prototypes de chaque marionnette. Heureusement, on récupère certains éléments des premiers prototypes, mais il faut les assembler de nouveau, les modifier... C'est un processus assez long.

**P.R. :** Une fois que nos prototypes sont approuvés, on passe à l'étape des croquis pour définir le visage et le corps de chaque marionnette. Après, c'est l'étape de la réalisation qui commence : tailler les pièces de bois, concevoir les moules, couler le latex, etc. Et bien sûr, il y a des besoins qui n'apparaissent qu'en répétition, des trucs que le metteur en scène veut ajouter... Bref, bien souvent, une marionnette n'est vraiment terminée que quelques jours avant la première, même si sa conception a commencé des mois

à l'avance. Zoé et moi avons fait les premiers croquis et prototypes pour *Jacques et son maître* il y a plus d'un an !

## Y a-t-il une étape plus délicate que les autres ?

**Z.L. :** Le plus difficile (mais aussi le plus satisfaisant), c'est de faire en sorte que la marionnette ait un visage et un corps adaptés à son caractère, au tempérament du personnage. Une vieille dame ne doit pas bouger de la même manière qu'une jeune femme, un homme fourbe n'a pas le même maintien qu'un homme jovial, etc. Il faut varier les mécanismes, jouer sur les matériaux... Chaque marionnette doit avoir son corps propre.

**P.R. :** Dans *Jacques et son maître*, par exemple, la barbe du Père Bigre est toute molle. Elle bouge au moindre mouvement, ce qui enlève au bonhomme toute son autorité. C'est très drôle !

## Outre le caractère des personnages, quelles ont été vos sources d'inspiration ?

**P.R. :** On a voulu rappeler les origines tchèques de Milan Kundera en reprenant certains éléments typiques des marionnettes de son pays. La Tchécoslovaquie a une très longue et très belle tradition de marionnettes. Elles sont le plus souvent en bois usé, patiné par le temps. Cette usure s'accordait parfaitement avec la thématique de *Jacques et son Maître*.

**Z.L. :** Les vieilles marionnettes tchèques ont une esthétique un peu usée : elles sont poquées, leur peinture est arrachée, leur visage est figé — mais leurs possibilités d'expression sont très grandes. La beauté n'a rien à voir avec le pouvoir d'expression d'une marionnette. Quand j'ai commencé dans ce domaine-là, j'étais encore sous l'emprise du beau, de l'esthétique, des apparences. J'ai peu à peu compris que la marionnette n'est pas un objet comme les autres : c'est un objet qui doit prendre vie. Sa beauté est là.

**P.R. :** Sa magie aussi. Des fois, on utilise seulement des objets pour incarner un personnage : ils sont parfaitement figés, mais on finit par y déceler des mimiques, des petites variantes touchantes. Dans *Faust*, les visages de nos marionnettes étaient parfaitement rigides. Pourtant, les gens venaient nous voir après le spectacle pour qu'on leur montre les

mécanismes qui nous permettaient de fermer les yeux, d'ouvrir la bouche, etc. Ils étaient convaincus d'avoir vu les visages bouger ! Notre boulot, c'est ça : faire travailler l'imagination du spectateur à son insu.

## JULIE MOREL, HABILLER DES MARIONNETTES...

C'est très différent de concevoir des costumes pour des marionnettes ou pour des comédiens. D'abord, le corps d'une marionnette diffère du corps humain. L'échelle n'est pas la même : la marionnette peut avoir de très longues jambes, pas de cou, des petits bras... Donc pour ce qui est de la conception du patron, on ne peut pas se fier à nos repères habituels.

La marionnette est par ailleurs plus petite que l'être humain (du moins en général), ce qui impose certains choix de motifs et de matières. On ne va pas découper une toute petite chemise dans un tissu à motifs énormes, par exemple. Même chose pour les textures : un gros lainage ne convient pas à un tout petit corps, il y a une contradiction d'échelle. Ce qu'on veut, c'est que la marionnette ait l'air de porter un vêtement qui a été conçu dans un monde à sa mesure.

Les marionnettes hybrides se rapprochent un peu plus du corps humain. C'est comme si le comédien avait poussé à l'intérieur de la marionnette. Il faut donc intégrer parfaitement ces deux corps pour que le spectateur arrive à oublier l'homme derrière la marionnette. Il n'y a pas de recette, on doit s'adapter à chaque comédien.

Il y a aussi deux impératifs bien importants : la légèreté et la souplesse de la coupe et des matériaux. Le costume d'une marionnette ne doit pas être lourd, sinon le manipulateur va avoir mal aux bras. Il ne doit pas non plus entraver les mouvements de la marionnette parce que ce sont ses principaux moyens d'expression. On va donc choisir des tissus souples et tailler des vêtements plus ajustés pour mettre en évidence la silhouette et certaines articulations. Toutes ces contraintes exigent une collaboration très étroite avec les concepteurs des marionnettes.

# ÇA et LÀ

14

## UNE ANNÉE BIEN REMPLIE

Le directeur artistique du Théâtre du Trident, Gill Champagne, vous réserve plusieurs surprises lors de la prochaine saison. Surveillez attentivement la date du lancement de la programmation 2006-2007 et soyez des nôtres lors de la 36<sup>e</sup> saison du Théâtre du Trident.

## CONCOURS SITE WEB

Bravo à monsieur Sébastien Lalonde, qui a gagné une paire de billets pour la pièce *Jacques et son maître*, dans le cadre du concours diffusé sur notre site Internet : [www.letrident.com](http://www.letrident.com).

## APPRÉCIATION

Vous avez été nombreux à manifester votre appréciation de la pièce *Comment parler de Dieu à un enfant pendant que le monde pleure*. Parmi ceux qui ont voté, 83 % ont aimé beaucoup ou passionnément cet hymne à la vie.

## LUNDIS DU TRIDENT

Nous vous invitons à assister à la lecture de *La Robe de Gulnara*, d'Isabelle Hubert, le 24 avril à 20 h. Jean-Sébastien Ouellette dirigera Marie-Josée Bastien, Nancy Bernier, Andrée Bilodeau, Jean-Michel Déry, Catherine Larochelle, Patrick Ouellet et Ansie St-Martin. Cette lecture est présentée en coproduction avec La Compagnie Dramatique du Québec.

2 \$ pour les abonnés et les étudiants et 6 \$ pour le grand public.

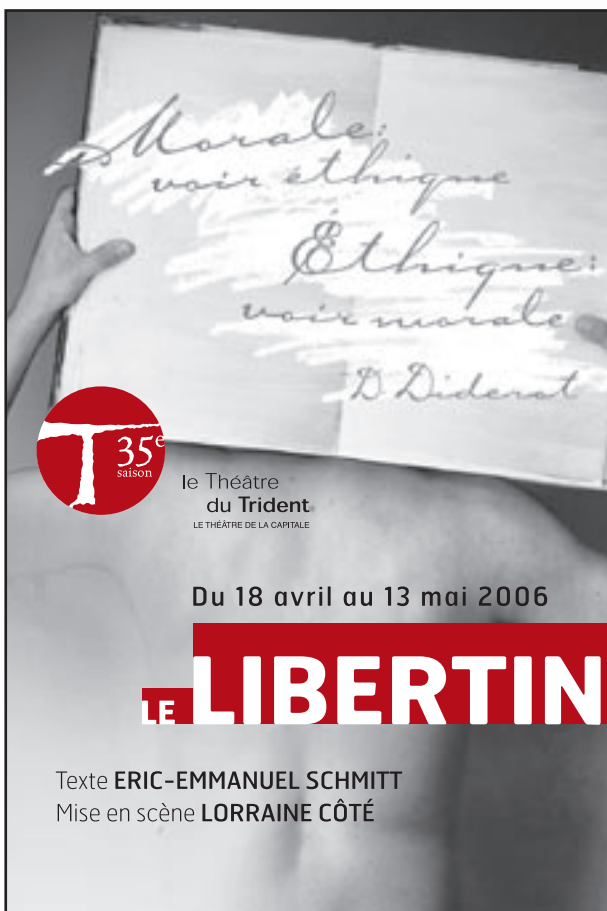
## LE 10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ACTIVITÉ BÉNÉFICIE DU THÉÂTRE DU TRIDENT : UN GRAND SUCCÈS!

Le 21 février dernier, le **Théâtre du Trident** et **Hydro-Québec** présentaient **LES GRANDS ESPRITS SE RENCONTRENT** une libre adaptation d'Isabelle Hubert dans une mise en scène de Gill Champagne.

Madame **Lucie Parizeau**, présidente du conseil d'administration, a dévoilé le montant d'argent récolté : « un bénéfice de 78,000 \$ » lors de cette soirée tenue sous la présidence d'honneur de Monsieur **Jean-Paul L'Allier**. Deux « Prix Hommage » ont été remis à Messieurs **Claude Robitaille** et **Marc Taillon** pour leurs 10 années de Mécénat au Théâtre du Trident.

Un des moments de surprise et d'émotion fut sans conteste l'entrée en scène du comédien **Paul Hébert**, premier directeur artistique du Trident et premier président d'honneur des Mécènes sur les planches du Trident.

Cet événement était présenté en collaboration avec le Grand Théâtre de Québec, Dupont Tours, la SAQ, Métro GP et l'École hôtelière de la Capitale.



**35<sup>e</sup>**  
saison

le Théâtre  
du Trident  
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Du 18 avril au 13 mai 2006

# LE LIBERTIN

Texte **ERIC-EMMANUEL SCHMITT**  
Mise en scène **LORRAINE CÔTÉ**



En Folio Théâtre vous pouvez lire juste la pièce ou choisir d'en savoir plus

Retrouvez dans chaque Folio théâtre les commentaires du Folio classique ainsi qu'une histoire de la mise en scène et du jeu des acteurs

**folio**  
THÉÂTRE

Jean Genet  
*Les Nigres*

Nathalie Sarraute  
*Le Message*

Paul Claudel  
*Le Livre de Christophe Colomb*

## → CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente

**Lucie Pariseau**

Avocate, Ogilvy Renault

Vice-présidente

**Myriam LeBlanc**

Comédienne

Trésorier

**Stéphane Caron**

Musicien

Secrétaire

**Caroline Vallières**

Directrice de l'administration,  
Théâtre du Trident

ADMINISTRATEURS

**Gill Champagne**

Directeur artistique, Théâtre du Trident

**Éva Daigle**

Comédienne

**Martin Genest**

Metteur en scène et comédien

**Daniel Letellier**

Conseiller en gestion,  
Distribution AMJ

**Michel Pouliot**

Président, Association des Pilotes  
Maritimes du Canada

**André Roy**

Administrateur scolaire

## → ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique

**Gill Champagne**

Directrice de l'administration

**Caroline Vallières**

Directrice de production

**Francine Boulay**

Directrice des communications

**Geneviève Paquet**

Adjointe à l'administration

**Céline Thibault**

Agente de développement de public

**Sandra Lamoureux**

Adjointe aux communications

**Catherine Demers**

Secrétaire

**Thérèse Martel**

Commis comptable

**Jérôme Lambert**

Recherche et développement  
de commandites

**Porlier comm. conseils**

Coordonnatrice de l'activité bénévole

**Johanne Mongeau**

Conseiller juridique

**Me Clément Samson**

## → ÉQUIPE DU THÉÂTRE PUPULUS MORDICUS

Direction artistique

**Martin Genest**

**Pierre Robitaille**

Direction générale

**Jo-Anne Sanche**

## → POUR NOUS JOINDRE

**Théâtre du Trident**

269, boul. René-Lévesque Est

Québec (Québec)

G1R 2B3

Téléphone : (418) **643-5873**

Télécopieur : (418) 646-5451

**info@letrident.com**

**www.letrident.com**

Billetterie : (418) **643-8131**

## → PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants :

**Hydro-Québec, Banque Nationale**

**Consulat général de France à Québec, Couvre-Planchers Pelletier, Distribution Affiche-Tout, Fleur d'Europe, Gallimard Ltée, Guy Le Nettoyeur, Librairie Pantoute, Métro GP, Métro Média Plus, Le Palais des Saveurs, Radio-Canada, Le Soleil, TVA et Voir Québec.**

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier des organismes suivants :

Conseil des arts  
et des lettres

Québec

Conseil des Arts  
du Canada



Canada Council  
for the Arts

Grand Théâtre  
de Québec  
Québec

VILLE DE  
QUÉBEC

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtre Associés inc. (T.A.I.)  
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

L'ÉQUIPE DE  
**GUY LE NETTOYEUR**  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

Couvre-Planchers  
**Pelletier** inc.  
LE SAVOIR-FAIRE RECONNU



vous souhaite  
une **belle soirée**  
au théâtre !

5000, rue des Replats  
Québec (Québec) G2J 1N2  
Tél. : (418) **624-1290**  
Télec. : (418) 624-2725

4600, boul. de la Rive-Sud  
Lévis (Québec) G6W 5N6  
Tél. : (418) **837-3681**  
Télec. : (418) 837-7150



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

